

Matthieu Gillibert

**LA PROPAGANDE
NAZIE
EN SUISSE**

L'affaire Gustloff, 1936



Presses polytechniques et universitaires romandes

1

UN ASSASSINAT RÉVÉLATEUR DES RELATIONS ENTRE LA SUISSE ET LE TROISIÈME REICH

Davos, 4 février 1936

Le 31 janvier 1936, un jeune étudiant juif originaire de Croatie monte dans le train à Berne et se rend à Davos. Dans ses bagages il a dissimulé un revolver, acheté depuis peu. Quatre jours plus tard, dans la station grisonne, il se présente au domicile d'un Allemand, Wilhelm Gustloff, chef d'une cellule nazi en Suisse. Il y est accueilli par sa femme qui le prie d'attendre dans le bureau pendant que son mari téléphone. Lorsque celui-ci pénètre dans la pièce, Frankfurter tire contre lui cinq balles à bout portant. L'étudiant prend aussitôt la fuite et va se dénoncer à la police.

Cette mort brutale pourrait être considérée comme un fait-divers. La Suisse compte chaque année un certain nombre de meurtres et celui-ci ne semble pas impliquer des individus extraordinaires, mais romanciers, pamphlétaires, journalistes, cinéastes et historiens se sont approprié l'événement dont il va être question en ce livre.

Qui étaient donc, face à face, ce juif et cet hitlérien? Que faisaient-ils à Davos? David Frankfurter a passé sa jeunesse dans un milieu familial exigeant et rassurant. Sa famille de notables l'a mis à l'abri des soucis financiers. Son père est grand rabbin à Vinkovci, en Croatie. Son frère entreprend une carrière de médecin et son exemple place haut la barre. Mais David est atteint d'une tuberculose osseuse et doit subir plusieurs opérations. Il va étudier à Leipzig, puis à Francfort, opte lui aussi pour la médecine, mais dans la branche dentaire, et voici que les embûches commencent à se multiplier sur son parcours.

L'antisémitisme en Allemagne devient insupportable. Les avanies qu'il doit endurer contrastent avec le confort auquel sa famille l'a habitué. L'étudiant est d'un caractère dépressif. En 1933, il part pour la Suisse. A Berne, il s'inscrit en faculté de médecine mais ses résultats ne sont pas à la hauteur. Sa mère meurt en 1934. Les problèmes s'accumulent et ses proches s'inquiètent. Outre-Rhin, les persécutions nazies de ses coreligionnaires s'aggravent. Comment réagir? Que peut-il faire lui-même? Ceux qui répandent ce mal paraissent hors de sa portée.

Or on parle beaucoup, en Suisse, de l'un de ces fanatiques: un certain Wilhelm Gustloff qui s'affiche comme national-socialiste militant. Il vit à Davos dans le milieu des maisons de cure allemandes, un petit monde particulièrement réceptif aux exacerbations nationalistes.

C'est dans ces circonstances que l'assassin est allé à la rencontre de sa victime. Qui est-elle? Né en 1895 en Allemagne du Nord, Wilhelm Maria Johannes Karl Gustloff se forme comme comptable dans une banque, mais à vingt ans, souffrant d'insuffisances pulmonaires, il part se soigner en Suisse et il y reste. Il est engagé à Davos comme secrétaire à l'Institut de météorologie. Mais les contacts avec sa patrie ne se rompent pas. En 1923, il épouse une compatriote, Hedwig Schoknecht. Il adhère au parti nazi et, comme militant très actif, gravit rapidement les échelons. En 1932, il s'affiche comme le premier et dernier chef de la cellule animant les activités du national-socialisme en Suisse. Gustloff apparaît donc sur la scène helvétique en figure de proue parmi les émules d'Adolf Hitler. On parle de lui dans les journaux. Son nom n'a donc pas échappé à l'attention de David Frankfurter.

Le jeune juif est encore loin de planifier un acte d'envergure et de concevoir un attentat contre les dignitaires du régime nazi. Il est rongé par une dépression. Il envisage le suicide. Or peu à peu l'idée de tuer Gustloff se dégage d'une conjonction de mobiles divers. Tuer un chef nazi apparaît finalement comme un acte conférant un sens à la fin volontaire de sa vie absurde. C'est abattre Hitler par personne interposée. C'est nettoyer la Suisse de cette engeance qu'il a vu sévir en Allemagne. C'est une mise

en garde publique contre les horreurs qui s'annoncent. Cet appel de détresse dépasse sa condition personnelle, dès lors qu'une victime emblématique est à portée de main. Alors, à Berne à la fin de l'année 1935, Frankfurter achète un revolver et commence à s'exercer au maniement de son arme.

L'historiographie de l'affaire Gustloff

L'histoire de cet assassinat et du procès de Frankfurter a été traitée pertinemment par de nombreux auteurs comme Peter Bollier ou Peter Otto Chotjewitz, qui ont fondé leurs recherches sur des sources multiples, notamment celles du Tribunal cantonal des Grisons à Coire, de l'*Archiv für Zeitgeschichte* à Zurich, de l'agence de presse juive en Suisse JUNA (*Jüdische Nachrichten*), des archives du Département politique fédéral, devenu l'actuel Département fédéral des Affaires étrangères, ou du Département fédéral de Justice et Police. Ils se sont aussi intéressés à des archives en Allemagne, notamment en consultant celles du ministère des Affaires étrangères, l'*Auswärtiges Amt*, qui ont été microfilmées par le *Department of State* américain après la guerre. Un cinéaste aussi, Rolf Lyssy, s'est penché sur cet événement, se concentrant principalement sur les motifs qui ont poussé Frankfurter à tuer Gustloff. Après une enquête approfondie et des entretiens avec Frankfurter lui-même dans les années 1960, il a produit en 1975 un film intitulé *Konfrontation* avec Peter Bollag dans le rôle du meurtrier. Sa mise en scène est davantage qu'une reconstitution historique. C'est une réflexion sur le dilemme de l'homme face au mal : faut-il agir contre l'injustice par l'injustice ? Rolf Lyssy s'est inspiré du roman qu'un écrivain allemand réputé, Emil Ludwig, a consacré à l'affaire en 1936 déjà, *Der Mord in Davos*.

Ce fait-divers s'inscrit dans le contexte politique vaste et multiforme de l'avant-guerre comme l'a évoqué Günter Grass dans son roman intitulé *En crabe*. Et dans le cas particulier de la Suisse, nous allons mesurer les impacts du rôle qu'une figure remuante du national-socialisme a joué en ses frontières, poussant le Conseil fédéral à une mesure d'interdiction.

Les passions se sont déchaînées autour du personnage de Frankfurter. Cet assassinat est devenu de cette manière l'événement incontournable pour de nombreux développements historiques des années 1930 et tout particulièrement dans les relations de la Confédération helvétique avec son redoutable voisin du Nord.

Ce crime offre ainsi plusieurs niveaux de lecture. Dans le canton des Grisons d'abord, l'affaire Gustloff a suscité plusieurs enquêtes d'historiens, comme Urs Gredig ou Martin Bundi, sur le milieu des maisons de cure et la présence du nazisme dans cette région. Ces études révèlent, au lendemain des funérailles grandioses de Gustloff, une pression accrue des partisans d'Adolf Hitler sur ces lieux sensibles. A l'échelle de la Suisse, ensuite, de nombreux travaux historiques sur les années 1930 intègrent cet événement qui éclaire le problème des liens entre les fronts et le national-socialisme. On peut lire à ce propos Beat Glau ou des recherches centrées sur la communauté juive comme celles de Jacques Picard.

Enfin, dans le contexte international et des rapports entre la Suisse et l'Allemagne, cet assassinat a attiré notamment l'attention d'historiens comme Daniel Bourgeois, dont la thèse *Le Troisième Reich et la Suisse* (1974) reste un modèle du genre. L'événement de Davos a poussé à un niveau extrême la tension vécue par les autorités helvétiques face au Reich. A la suite de l'affaire Kittelmann et de l'affaire Jacob, le meurtre de Gustloff montre combien la neutralité est en péril face à un parti nazi qui bafoue les lois. L'interdiction qui tente d'enrayer son activité en Suisse, en frappant la fonction du chef régional, après le crime de Davos, procède d'une réorientation de la politique extérieure – et intérieure – vers une neutralité intégrale qui sera celle du temps de guerre. Elle contribue à faire entrer l'opinion suisse dans une atmosphère de défense nationale et spirituelle. Cette constatation est confirmée par des ouvrages plus généraux qui retracent l'histoire de la Suisse pendant l'entre-deux-guerres, comme ceux de Roland Ruffieux, Werner Rings ou Hans-Ulrich Jost. Cependant, comme dans le cas de Maurice Bavaud avec son projet d'assassiner Hitler, le meurtre

commis par Frankfurter a rarement été traité comme un acte de révolte contre la montée d'un régime barbare.

Dans l'historiographie allemande, le cas de Gustloff ne revêt évidemment pas la même importance. Il est perçu comme un événement illustrant les relations extérieures du Troisième Reich dans ses premières années : il est l'infime partie d'un immense tout. Une seule étude exhaustive sur la structure du parti national-socialiste en Suisse jusqu'à la fin de la guerre, celle de Günter Lachmann, analyse cette période. Plusieurs ouvrages évoquent la présence nazie en Suisse d'un point de vue allemand, mais l'affaire Gustloff y apparaît en périphérie : le meurtre n'intervient pas sur le territoire du Reich et l'assassin n'appartient à aucun réseau de résistance. L'affaire est mentionnée toutefois par Hans-Adolf Jacobsen, historien qui procède à une analyse structurelle de la politique extérieure de l'Allemagne avant la Seconde Guerre mondiale, mettant en relief la tension entre la continuité de la diplomatie allemande depuis la République de Weimar et la montée de nouvelles élites issues du parti nazi. L'assassinat de Davos est souvent lié à celui d'Ernst vom Rath par Herschel Grynszpan à Paris, en 1938, qui a fourni aux dirigeants nazis le prétexte de leur vaste pogrom de la Nuit de cristal. Cet événement fut bien plus lourd de conséquences, et nous en parlerons.